

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Hausmann JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair de Roubaix et Tourcoing

BUREAUX ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 3, rue Fidèle Lehoucq Directeur: Eug. GUILLAUME

LE CHOMAGE DANS LES MINES

Ce qu'en pense M. Riollot, directeur-adjoint de la Compagnie d'Aniche

Le chômage qui sévit dans la plupart de nos industries a atteint les mines en général et, en particulier, celles des bassins du Nord et du Pas-de-Calais qui sont, on le sait, les plus importantes de France.

Il nous a paru intéressant, en l'état actuel de la question, de prendre quelques avis autorisés et ce sont ces opinions exprimées par de hautes compétences que nous allons résumer ici pour nos lecteurs.

Voynas, d'abord, ce qu'en pense M. RIOLLOT, directeur adjoint de la Compagnie des Mines d'Aniche et quels sont les solutions qu'il préconise pour résoudre ce très délicat problème.

Les périls à éviter

Le péril immédiat le plus redoutable est la concurrence étrangère qui apparaît sous forme d'importation de charbons hollandais, polonais, russes et anglais, déclare notre interlocuteur.

Mais un fait nouveau, de la plus grande importance au point de vue de la concurrence étrangère, vient d'éclater avec la dépréciation de la livre anglaise passée en peu de temps de 124 à 85 fr.

Les remèdes à appliquer

Quelles sont les mesures individuelles qui peuvent être prises par les exploitants en dehors de la protection législative qu'ils ont en droit d'attendre de l'Etat ?

A l'heure actuelle, chacun s'ingénie à lutter par tous les moyens contre le développement du chômage, moyens techniques, moyens commerciaux.

Si un effort rationnel déjà commencé se poursuit dans l'union de tous : Etat Ouvriers, Patrons, tous les intérêts étant solidaires et confondus en présence de la crise mondiale on peut compter sur le succès.

Nous retrouvons cet esprit de confiance et d'espérance dans l'opinion si qualifiée, exprimée récemment par M. de Peyerimhoff, président du Comité Central des Houillères de France.

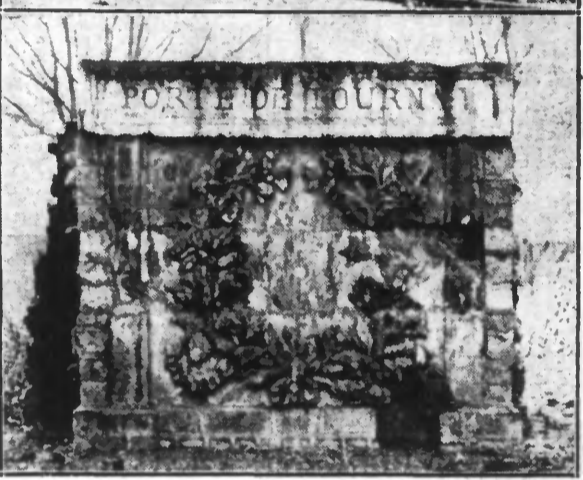
Qu'on établisse, dit encore M. de Peyerimhoff, un plan rationnel comportant un effort de répartition et de limitation et nous ne doutons pas que si, d'abord les industries clés, puis, petit à petit, pour les grandes productions industrielles et agricoles, ce plan, logique et pratique, pouvait être mené avec la continuité et le parallélisme nécessaires, le monde retrouverait vite le terrain de sa foi saine et sereine, ou la reprise espérée et certaine se déclencherait rapidement.

DEMAIN : Ce qu'en pense M. Flament, secrétaire général du Syndicat des Mineurs du Nord.

LES EMBELLISSEMENTS DE LILLE

POUR DÉGAGER ET METTRE EN VALEUR le Nouvel Hôtel de Ville on aménagera un jardin sur les vieux terrains de la Chefferie du Génie.

Lille, la grande ville du Nord, ne cesse depuis quelque temps de s'embellir. Dernièrement, nous signalions le magnifique travail que constitue l'érection du Beffroi de Lille, et les grandes améliorations apportées à l'éclairage public.

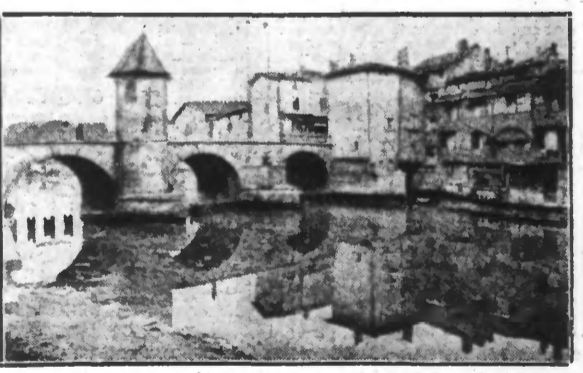


En haut : La démolition du mur de clôture de la Chefferie du Génie, square Ruanet pour permettre le tracé d'un jardin à côté du nouvel Hôtel de Ville de Lille. En bas : Un vestige de la vieille « rue de Tournai » qui se trouve actuellement dans la cour de la Chefferie et qui va être démolie pour servir d'ornement à l'entrée du 1<sup>er</sup> Tur Jordan.

Aujourd'hui, des travaux importants ont lieu derrière le nouvel Hôtel de Ville de Lille. Une forte équipe d'ouvriers est occupée à démolir le mur et la grille de clôture qui enserraient les terrains situés dans les bâtiments dits de « Fort du Réduit ».

Quand ces terrains seront dégagés, un joli square y sera installé sur une longueur de trois cents à trois cent cinquante mètres environ et une profondeur de cinquante à soixante-dix mètres.

Le formidable incendie de Bar-le-Duc qu'on croyait maîtrisé a repris hier



UNE VUE PITTORESQUE DU VIEUX BAR-LE-DUC

L'incendie qui a éclaté lundi soir, à Bar-le-Duc, dans les entrepôts de la succursale d'une grande épicerie parisienne et qui, ainsi que nous l'avons dit hier en dernière heure, semblait maîtrisé vers minuit, a repris hier matin à 5 heures et les pompiers ont dû lutter contre le feu jusqu'à midi.

Un nouveau foyer s'est brusquement réouvert dans un immeuble voisin de l'épicerie et de droguerie, dont les sapeurs-pompiers continuaient à

AVEZ-VOUS LU Notre ALMANACH Pour 1932 Il est intéressant Amusant Instructif 1 fr. 85 En vente partout

La collision de navires sur la Tamise HUIT VICTIMES Nous avons dans notre précédente édition relaté la collision de navires qui survint, lundi, dans la Tamise, entre le cargo « American Trader » et le remorqueur anglais « Royalist ».

TROIS ESCROCS ont été arrêtés hier mardi, à Lille

Se disant négociants en fourrures, ils firent des dupes à Douai et dans les environs

Il y a quelque temps de nombreux habitants de Douai et des environs trouvaient sous leur porte ou dans leur boîte à lettres un facsimilé les engageant à participer à un concours.

Le papier émanait d'une firme lilloise portant la raison sociale « Le Putois ».

Il exposait la donnée du problème d'une simplicité telle qu'elle eut dû être en garde les destinataires : il s'agissait de reconnaître un dessin moyennant quoi le participant pouvait gagner une superbe fourrure de putois.

LES « HEUREUSES » GAGNANTES De nombreuses concurrentes envoyèrent la solution à l'adresse indiquée. Mais au lieu de recevoir l'écharpe promise, ils ou plutôt elles — car il n'y avait que des femmes, cela se conçoit — ne reçurent que la visite d'un Monsieur qui, la bouche enfurée, les complimenta de leur succès et leur annonça que la prime leur serait envoyée bientôt.

« CHOISISSEZ, MESSAMES ! » Le quidam avait avec lui un lot de fourrures diverses, qu'il donnait à choisir. Puis, quand le choix était fait, que l'heureuse gagnante avait exprimé le désir d'avoir un col ou une écharpe, le visiteur lui réclamait une somme de 90 fr., ou, tout au moins, un acompte pour la façon, disait-il.

Quelques-unes accueillirent avec empressement même cette combinaison et versèrent le prix convenu.

LONGUE ATTENTE Et elles attendirent... Elles attendirent même si longtemps que leur patience se lasa. En fin de compte, elles allèrent porter leurs doléances à la police douanes, qui avisa la police de sûreté de Lille, car elle n'avait point reçu encore de plainte, au sens juridique du mot.

A son tour, la brigade mobile de Lille s'occupa de l'affaire et désigna à cet effet M. Coussemaeker. Celui-ci saisit le Parquet de Douai qui, lui, délivra un mandat d'arrêt contre les directeurs de la Maison « Le Putois », rue de la Roseraie, à Lille.

TROIS ESCROCS ARRÊTÉS LE QUATRIÈME EST EN FUITE Et hier mardi, M. Coussemaeker mettait les organisateurs du concours — trois sur quatre — en état d'arrestation.

Ces trois individus ont été amenés au Parquet de Douai hier après-midi et mis à la disposition de M. Galland, juge d'instruction.

Ce sont : Richard Dehaene, 40 ans, demeurant à Bruxelles, qui était le Directeur de l'entreprise ; Edgar Van Mol, 36 ans, demeurant à Lille, et Louis Suettaert, 28 ans, demeurant à Tourcoing, tous trois sujets belges, qui faisaient fonctions de démarcheurs.

Quant à celui qui, précédemment, s'occupait spécialement de la région de Douai, c'est un nommé Fernand Michaux. Il est en fuite.

La brigade mobile de Lille qui, ainsi que nous l'avons dit, avait été chargée de rechercher les négociants, a entrepris une enquête d'enversion.

M. Uciel, commissaire divisionnaire, avait commis les inspecteurs principaux Coussemaeker, Deruelle, Bouche et Dorise, MM. Coussemaeker et Deruelle, qui opèrent actuellement dans la région de Douai, ont déjà recueilli une quinzaine de plaintes. Il est à penser que beaucoup d'autres vont suivre. Quant à MM. Bouche et Derise, ils ont porté leurs investigations dans la région lilloise et le reste du département.

Une femme meurtrière originaire de Wignehies devant les Assises de la Seine

Georgette Montaye, qui tua son mari, a été condamnée à douze ans de travaux forcés

La cour d'Assises de la Seine a condamné hier après-midi, à douze ans de travaux forcés, une femme, Georgette Montaye, née en 1894, à Wignehies (Nord) qui, le 4 février 1931, tua son mari, Eugène Stander. La raison de ce meurtre, parce que son mari lui faisait peur.

Georgette Montaye, qui habite à Joinville-le-Pont, dans un pavillon, tira le premier coup de feu et Eugène Stander se réfugia chez des voisins. Georgette Montaye l'y poursuivit, tira une deuxième balle. L'homme alla se cacher dans une boutique proche. Alors, il décida de revenir chez lui : il était blessé et ce fut pour recevoir un troisième coup de revolver, mortel cette fois.

L'enquête a établi que Stander était le second mari de Georgette Montaye et que le premier, après vingt années de querelles continuelles, s'était enfui et que le divorce avait été prononcé aux torts de la femme. La meurtrière avait 37 ans quand elle épousa Stander, qu'elle devint lue et qui, avait, à ce moment-là, 28 ans. Elle n'avait pas tiré la dernière balle, la plus mauvaise, dit-elle, celle qui a fait tout le mal. Cette balle est partie toute seule, tandis que Stander voulait m'arracher un revolver, dont je ne me servais plus.

Mais l'avocat général Goulet a rejeté cette excuse. Cependant que M. Louis Noury a demandé l'indulgence des jurés. Ceux-ci ont accordé les circonstances atténuantes, si bien que Georgette Montaye n'a été condamnée qu'à 12 ans de travaux forcés.

MERMOZ ET MAILLOUX ONT BRISÉ LEUR APPAREIL A ORAN Les aviateurs Mermoz et Mailloux, qui prenaient le départ mardi matin d'Oran, en vue de battre le record de distance en circuit fermé, ont été victimes d'un accident. Arrivés au bout de la piste et pour des raisons encore inconnues, l'avion s'est brisé. Les aviateurs sont sortis indemmes de l'accident.

LE PARQUET DE LILLE S'EST OCCUPÉ hier mardi, de la mort tragique et mystérieuse de deux époux à Lezennes

L'ENQUÊTE CONCLUT A UN ACCIDENT mais seule l'autopsie indiquera s'il s'agit d'une asphyxie, d'une mort naturelle ou d'une intoxication

Notre région connaît depuis quelque temps des drames mystérieux qui n'ont jamais livré leur secret.

Le 9 août 1931, à Frenchieux, une jeune Noël, vendredi, avait distribué des joies de toutes sortes dans les familles.



En haut, à gauche : La maison du drame rue Sadi-Carnot à Lezennes ; à l'intérieur de celle-ci, dans la chambre, dans laquelle on trouva les deux cadavres ; à droite : les époux FRANÇOIS-HUCHETTE. En bas : Les membres du Parquet de Lille sortant du lieu du crime pour leurs constatations. Au milieu : M. LESPINASSE, substitut du Procureur, GILLOUX, juge d'instruction, et VIELLEVENT, médecin légiste.

Le 20 octobre 1931, à Lille-Saint-Maurice, rue des Elites, un couple fut trouvé râlant dans un lit. L'homme, M. Ginella, succomba et sa femme, Mme Mantel, mourut quatre jours après sans avoir repris connaissance.

Un drame analogue à ce dernier s'est déroulé à Lezennes, dans la nuit de vendredi à samedi, sauf que les deux époux ont été trouvés morts au pied de leur lit.

Et une fois de plus, le domaine des hypothèses peut se donner libre cours parce que le mystère entoure encore une fois ce nouveau drame.

LA NUIT DE NOËL Lezennes est un bourg calme où la moindre anomalie prend tournure d'événement sensationnel.

Le 20 octobre 1931, à Lille-Saint-Maurice, rue des Elites, un couple fut trouvé râlant dans un lit. L'homme, M. Ginella, succomba et sa femme, Mme Mantel, mourut quatre jours après sans avoir repris connaissance.

Un drame analogue à ce dernier s'est déroulé à Lezennes, dans la nuit de vendredi à samedi, sauf que les deux époux ont été trouvés morts au pied de leur lit.

Et une fois de plus, le domaine des hypothèses peut se donner libre cours parce que le mystère entoure encore une fois ce nouveau drame.

LA NUIT DE NOËL Lezennes est un bourg calme où la moindre anomalie prend tournure d'événement sensationnel.

Le 20 octobre 1931, à Lille-Saint-Maurice, rue des Elites, un couple fut trouvé râlant dans un lit. L'homme, M. Ginella, succomba et sa femme, Mme Mantel, mourut quatre jours après sans avoir repris connaissance.

Un drame analogue à ce dernier s'est déroulé à Lezennes, dans la nuit de vendredi à samedi, sauf que les deux époux ont été trouvés morts au pied de leur lit.

Et une fois de plus, le domaine des hypothèses peut se donner libre cours parce que le mystère entoure encore une fois ce nouveau drame.

LA NUIT DE NOËL Lezennes est un bourg calme où la moindre anomalie prend tournure d'événement sensationnel.

Le 20 octobre 1931, à Lille-Saint-Maurice, rue des Elites, un couple fut trouvé râlant dans un lit. L'homme, M. Ginella, succomba et sa femme, Mme Mantel, mourut quatre jours après sans avoir repris connaissance.

Un drame analogue à ce dernier s'est déroulé à Lezennes, dans la nuit de vendredi à samedi, sauf que les deux époux ont été trouvés morts au pied de leur lit.

Et une fois de plus, le domaine des hypothèses peut se donner libre cours parce que le mystère entoure encore une fois ce nouveau drame.

LA NUIT DE NOËL Lezennes est un bourg calme où la moindre anomalie prend tournure d'événement sensationnel.

Le 20 octobre 1931, à Lille-Saint-Maurice, rue des Elites, un couple fut trouvé râlant dans un lit. L'homme, M. Ginella, succomba et sa femme, Mme Mantel, mourut quatre jours après sans avoir repris connaissance.

Un drame analogue à ce dernier s'est déroulé à Lezennes, dans la nuit de vendredi à samedi, sauf que les deux époux ont été trouvés morts au pied de leur lit.

Et une fois de plus, le domaine des hypothèses peut se donner libre cours parce que le mystère entoure encore une fois ce nouveau drame.

LA NUIT DE NOËL Lezennes est un bourg calme où la moindre anomalie prend tournure d'événement sensationnel.

LA PREMIÈRE RÉCEPTION DU GÉNÉRAL PÉTIN COMMANDANT LA PREMIÈRE RÉGION

Le général Pétin, le nouveau commandant de la 1<sup>re</sup> région, avait réservé sa première réception à la presse lilloise à laquelle il a dit hier sa joie de venir dans le Nord, sur sa demande.

Originaire de la région Est, il déclara ne pas être « dépaycé dans le Nord où il peut trouver tant d'affinités avec sa petite patrie ».

« J'aurais-je d'ailleurs, continua le général, ne pas aimer vos concitoyens avec qui j'ai souffert pendant les deux années de la guerre, depuis les combats de la Maison du « Roubaix » en 1914 jusqu'à la bataille finale sur le front de « Saint-Quentin » en 1918, en passant par l'offensive d'Artois en mai 1918.

« Et puis, le Nord est la terre des familles nombreuses — la race se perpétue ! Quel contraste avec la malheureuse région que je quitte, et dans laquelle les familles disparaissent peu à peu ».

Les photographes lui demandèrent de poser devant leurs objectifs, mais lui, avec une grande simplicité, se prit, et n'en rien faire : « Quelle bêtise ! Ça ferait dans les journaux, un général en civil ! ».

Le général Pétin a pour officier d'ordonnance le lieutenant-général Pétinaura lieu, dans les premiers jours de janvier, ainsi que les réceptions officielles.

LES BRILLANTS ÉTATS DE SERVICE DU GÉNÉRAL PÉTIN Né en 1872, le général sort de Saint-Cyr en 1893. Il passe 7 ans dans un bataillon de Chasseurs Alpins. Entre à l'Ecole Supérieure de Guerre en 1900.

A sa sortie, il accomplit un stage de 2 ans à l'Etat-Major de Grenoble, est nommé capitaine en 1904, commande une compagnie au 20<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs dans l'Est. Appelé à l'Etat-Major particulier du Ministre de la Guerre en 1910, puis à l'Etat-Major de l'Armée en 1921.

Chef de bataillon en 1912. Il reçoit le commandement d'un bataillon du 79<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, à Nancy. C'est à la tête de ce bataillon qu'il est commandant d'Etat-Major en campagne. Il reçoit presque aussitôt le commandement du régiment et est promu lieutenant-colonel en 1915. Appelé au Grand Quartier Général au début de 1916, il est ensuite désigné pour remplir en Roumanie, les fonctions d'adjoint auprès du général Berthelot, commandant la Mission Française, détachée auprès de l'Armée roumaine, avec laquelle il fait la campagne sur le front roumain.

Colonel en 1916, il rentre en France au début de 1918 et est nommé au commandement de l'infanterie de la 3<sup>e</sup> division, qui, après les durs combats sur l'Ailette d'août 1918, a contribué à libérer le territoire de Sedan. Il est nommé chef d'Origny et Guise, jusqu'à La Selle et Hirson. L'Armistice trouvait cette vaillante division franchissant le front belge.

Après la guerre, le colonel Pétin a été envoyé en Roumanie comme chef de Mission jusqu'en 1922, date à laquelle il a été nommé général de brigade et rapatrié en France pour occuper le poste de Centre des Hautes Etudes Militaires.

Chef d'Etat-Major au Conseil Supérieur de la Guerre, le général Pétin part en 1927 au Maroc où il participe à la pacification du Rif. Puis, il est nommé chef de l'importante région de Fes, qu'il administre jusqu'au mois d'octobre 1930.

Nommé à cette date au commandement de la 17<sup>e</sup> région à Toulouse, il a été placé à la date du 13 novembre 1931 à la tête de la 1<sup>re</sup> région.

Un 1/2 million de dégâts causés par le feu dans une grande filature de Tourcoing

Un violent incendie a éclaté soudainement dans les sous-sols de l'importante filature Desormont et Co, dont le siège social est situé rue Sandaël, à Tourcoing. Cette usine est située à l'angle des rues du Tilleul et des Piais et occupe plusieurs centaines d'ouvriers.

Vers 11 h. 50, des ouvriers travaillant dans la salle des machines à retarder, qui se trouve au-dessus de la cave, furent incommodés par une fumée épaisse. Ils donnèrent l'alarme.

Le feu avait repris une cause inconnue, dans la cave servant de magasin pour les matières. C'est de là que venait la fumée.

Les sapeurs-pompiers de Tourcoing, commandés par le capitaine Colmant et le lieutenant Montaye, accoururent aussitôt. La fumée était si épaisse qu'après six tentatives, le capitaine dut renoncer à pénétrer dans la cave. Un scaphandre descendit et parvint à repérer les foyers. Six grosses lances furent mises en action par tous les sapeurs de la cave, qui a une longueur de 40 mètres sur 35 mètres de largeur.

Les dégâts, difficiles à évaluer vu l'heure tardive, sont très importants. Ils dépasseraient le demi-million car la fumée a, en outre, gravement endommagé les ateliers du premier.

A l'heure où nous écrivons, la cave est pleine d'eau et le feu est loin d'être éteint. — Les pompiers resteront sur les lieux toute la nuit.

Nous avons remarqué, en présence de MM. Lidolf, commissaire de police de permanence ; Bolesot, inspecteur de police, et Guernonprez, directeur de la filature.

NEUF FAMILLES SANS ABRI APRÈS UN INCENDIE A AMIENS Hier soir, vers 20 h., un incendie assez dévastateur dans la rue des Orfèvres, l'une des plus populeuses d'Amiens, causa la mort de sept personnes et détruisit neuf familles et appartenant à M. Pichon-Plantard, négociant en salence et ses rapides progrès.

Les locaux ont éprouvé de sérieuses difficultés pour évacuer l'immeuble. Une femme souffrant de la matité du bras descendit sur un matelas. Le feu gagna les bâtiments de réserve de M. Pichon-Plantard, qui se trouvait dans les locaux d'habitation au-dessus de la cave.

A 23 h. 30, les pompiers étaient maîtres du feu. Les dégâts dépassent plusieurs centaines de mille francs et neuf familles sont sans abri.

Le municipal a immédiatement pris les mesures nécessaires pour assurer leur gîte.

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ EST PARU Il publie : Une première liste de gagnants de son Concours du plus beau roman-cinéma. Les titres des romans-cinéma sont : L'horoscope des personnes nées en janvier. — Son Intéressant Petit Courrier des Lectrices. — La vie du cinéma : Le baiser à l'écran — Un roman-cinéma : Le sergent X... — Fière est le propre de l'homme. — Petites nouvelles de partout — Jeux d'esprit — Coins de chez nous, etc... Voir également ses photos d'actualité sur : Miss France 1932. — L'Arbre de Noël à l'Élysée. — Nid de héros. — Un coup d'œil sur la mode. — Joyeux Noël en Hongrie. — Un nouveau modèle de periscope. — La Noël des petits déshérités. — Sur la Riviera américaine. — Ses dessins humoristiques, etc... Voir dans ce numéro la deuxième partie de son CONCOURS de la meilleure 1<sup>re</sup> page 12.000 FRANCS DE PRIX et deux nouveaux sensationnels romans L'OUBLIÉ par Pierre Benoit, et TUTEUR par Charles Foley Le Numéro de 16 pages 0 fr. 35 Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires (Lire la suite en deuxième page)